

L'agriculture biologique, mal acceptée en grandes cultures

Ali Ferjani, Albert Zimmermann et Linda Reissig, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, 8356 Ettenhausen

Renseignements: Ali Ferjani, e-mail: ali.ferjani@art.admin.ch, tél. +41 52 368



Photo: ART

De nombreuses exploitations de grandes cultures sont réticentes à se convertir à l'agriculture biologique par crainte des adventices et des ravageurs.

Introduction

Près de dix pour cent, soit 6000 agriculteurs suisses, gèrent leur exploitation selon les directives de l'agriculture biologique. Ce taux est nettement moins élevé dans les exploitations de grandes cultures (en 2007: 0,44 %, soit 17 exploitations). Sur la base d'une enquête réalisée dans toute la Suisse, les facteurs qui découragent les

agriculteurs PER des régions de grandes cultures de passer à la production biologique ont été identifiés. La pertinence des obstacles cités a été confrontée aux réponses d'exploitations déjà passées à l'agriculture biologique. Les résultats visent à montrer quelles sont les mesures ciblées qui peuvent contribuer à mieux répondre à la demande croissante de produits bio de culture indigène en production végétale.

Méthode

En 2009, une enquête empirique a été effectuée auprès de quelque 3400 exploitations bio et PER. Des questionnaires leur ont été envoyés afin de connaître leur avis sur la production biologique. Pour les groupes qui comprenaient un petit nombre d'exploitations, notamment en grandes cultures et les exploitations en phase de conversion (conversion de PER à bio et vice-versa), la taille de l'échantillon a été étendue; les exploitations ont ensuite été sélectionnées au hasard dans ces strates. 1177 agriculteurs ont participé à l'enquête anonyme. Les personnes interrogées pouvaient évaluer les arguments proposés pour et contre l'agriculture biologique sur une échelle à quatre degrés: pas important, assez peu important, partiellement important et très important. Plusieurs d'entre eux ont décrit leur point de vue en ajoutant des commentaires, ce qui s'est révélé très utile pour mieux comprendre la problématique.

Des 612 exploitations de grandes cultures contactées, 220 ont participé aux relevés et rendu des questionnaires dûment remplis, soit un taux de réponse de 36 %. 106 de ces exploitations étaient sans bétail, dont sept biologiques seulement. Pour pouvoir évaluer les données statistiquement, 60 exploitations biologiques supplémentaires ont été intégrées à l'analyse, dont les terres ouvertes occupaient plus de 50 % de leur surface agricole utile (SAU), même si la classification officielle comme exploitation de grandes cultures suppose un pourcentage supérieur à 70 %.

Résumé L'agriculture biologique a connu un essor important en Suisse, notamment de 1990 à 2005. Elle a fait sa place aussi bien auprès des producteurs que des consommateurs. Toutefois, les exploitations biologiques sont nettement sous-représentées dans les régions de grandes cultures. Cette situation est sans doute due aux exigences imposées aux exploitations qui se convertissent, généralement plus strictes que dans les zones herbagères. Une enquête a été réalisée auprès de 600 exploitations de grandes cultures biologiques et PER afin de connaître les raisons qui empêchent les agriculteurs de se convertir. Leurs principales craintes concernent la pression des mauvaises herbes et la charge de travail plus élevée qui en découle, la rentabilité insuffisante due aux suppléments trop limités sur les prix des produits, les problèmes de fumure et les directives trop sévères et trop changeantes. Les résultats de l'enquête auprès des exploitations de grandes cultures biologiques montrent que ces craintes ne sont qu'en partie justifiées. Dans ce contexte, une stimulation des échanges entre voisins devrait permettre de favoriser l'extension de l'agriculture biologique.

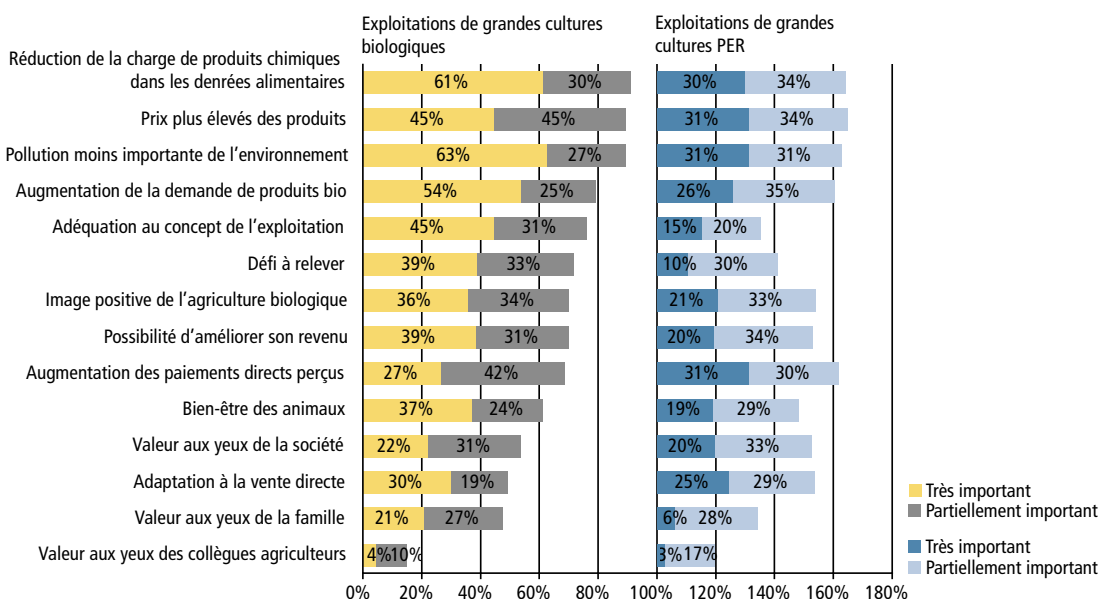


Figure 1 | Arguments en faveur de la production biologique pour les exploitants en grandes cultures bio et PER.

Résultats

Avantages de la conversion pour les exploitations de grandes cultures

Les agriculteurs ont évalué différents avantages de la production biologique (fig. 1). Pour les exploitations PER comme pour les exploitations bio, les aspects environnementaux jouent un grand rôle. Pour près de 90 % respectivement 60 % des exploitations, ils représentent au moins un argument partiellement important en faveur de la production biologique. L'argument «Prix plus élevé des produits bio» a été jugé presque aussi important. En outre, pour les exploitations bio, l'image positive de l'agriculture biologique, les paiements directs et l'adéquation au concept de l'exploitation sont particulièrement importants. La reconnaissance sociale, particulièrement de la part des collègues agriculteurs, apparaît comme moins décisive pour la conversion à la production biologique.

Analyse cluster

Une analyse cluster a été réalisée à partir des arguments en faveur de l'agriculture biologique afin de différencier les groupes les plus homogènes possibles d'agriculteurs au niveau de leur opinion et leur motivation par rapport à ce mode de production. 70 exploitations PER n'ont pas été incluses dans cette analyse car elles n'avaient pas évalué tous les arguments. Par conséquent, le groupe réunissait 210 exploitations au total. Une analyse factorielle a permis de classer les arguments parfois corrélés en trois facteurs: «Environnement», «Image» et «Motivation économique». Ces facteurs ont servi de variables dans l'analyse de classification hiérarchique qui a conduit à former trois groupes d'exploitations de grandes cultures.

a: «**Convaincus PER**» (51 exploitations; dont 1 conventionnelle, 50 PER)

Les agriculteurs appartenant à ce groupe veulent avant tout maximiser leurs rendements. Ils considèrent que le mode d'exploitation PER est respectueux de l'environnement et ne croient pas que l'agriculture biologique offre des avantages pour l'homme ou l'environnement ou que les denrées alimentaires biologiques sont plus saines. En outre, ils expriment d'importants doutes quant à l'intérêt et la faisabilité de la production biologique à grande échelle.

b: «**Optimisateurs**» (92 exploitations; dont 2 conventionnelles, 89 PER, 1 bio)

Les agriculteurs appartenant à ce groupe accordent une importance particulière à une production respectueuse de l'environnement. Toutefois, ils ne veulent pas se soumettre à des contrôles et à des directives strictes. Pour eux, le passage à la production biologique représente une possibilité d'améliorer le revenu de l'exploitation. Toutefois, par manque de formation sur le mode de production biologique, à cause des risques plus élevés liés à la technique culturale, à cause de l'organisation de la distribution jugée insuffisante ou de l'insécurité par rapport aux prix et aux paiements directs à l'avenir dans la production biologique, ces exploitations renoncent généralement à se convertir.

c: «**Convaincus bio**» (67 exploitations; dont 1 PER, 66 Bio)

Le mode de production biologique est une préoccupation majeure pour les agriculteurs de ce groupe. Leur choix repose cependant beaucoup moins sur des concepts abstraits, comme la «durabilité», que sur des

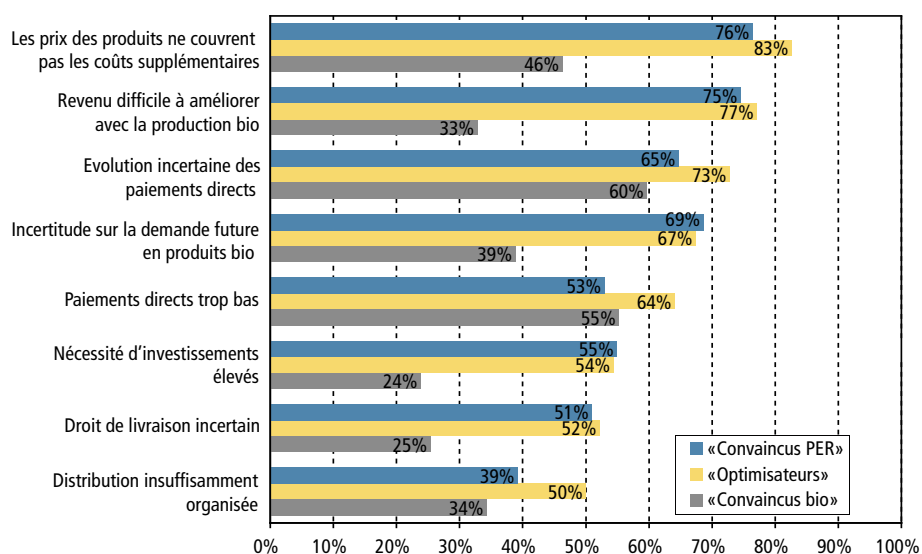


Figure 2 | Obstacles économiques à la conversion.

expériences directes, qu'il s'agisse de la réticence à employer des produits phytosanitaires chimiques de synthèse, de la santé de la famille, de la recherche de la proximité de la nature ou de la conviction que seul le mode de production biologique peut conserver des sols sains et fertiles. Souvent, ces chefs d'exploitation sont également engagés dans la vente directe.

Obstacles à la conversion des exploitations de grandes cultures

Outre une modification complète de l'exploitation, la conversion au mode de production biologique exige une approche entièrement différente de l'agriculture (Rolker 2000). En plus des raisons économiques et de technique de production, des arguments administratifs, sociaux et personnels peuvent également s'opposer à la production biologique (Padel 2001). Ces arguments ont été évalués pour les trois groupes d'exploitations différents. Dans chaque cas, on a présenté la part des exploitations pour laquelle l'argument est partiellement important ou très important dans la décision de ne pas se convertir à l'agriculture biologique.

Obstacles économiques

La majorité des agriculteurs PER sont d'avis que l'agriculture biologique n'apporte pratiquement aucun avantage économique. Trois quarts d'entre eux ne croient pas que leur revenu pourrait s'améliorer avec la production biologique, tandis que seul un tiers des exploitants bio a fait une telle expérience (fig. 2). 68 % des agriculteurs PER doutent de pouvoir écouler les produits biologiques sur le marché à l'avenir, près de la moitié craint d'autres inconvénients économiques, comme des investissements onéreux, la disparition des droits de livraison ou l'organisation insuffisante de la distribution. Ces pro-

blèmes de distribution sont évoqués davantage par les exploitants «optimisateurs» que par les exploitants «convaincus PER». En outre, les «optimisateurs» sont relativement préoccupés par les prix et les paiements directs. Les agriculteurs biologiques se rapprochent de l'évaluation des exploitations PER en ce qui concerne l'incertitude sur le montant et l'évolution des paiements directs.

Obstacles liés à la technique de production

L'évaluation de certains arguments de technique de production s'avère clairement opposée à la production biologique. Près de 95 % des exploitations PER craignent les problèmes de mauvaises herbes (fig. 3). Pour 76 % des exploitations bio également, cet argument s'oppose à l'agriculture biologique, ce qui prouve que la lutte contre les adventices pose un vrai problème en production biologique. La pression des maladies et des ravageurs ainsi que la charge de travail plus élevée représentent des inconvénients significatifs de l'agriculture biologique pour 94 % des exploitants «convaincus PER». Ces pourcentages sont légèrement plus bas chez les «optimisateurs». Parmi les autres arguments considérés comme significatifs par une grande partie des exploitants, on peut citer le manque d'éléments fertilisants et les pertes de rendement. Pour les «optimisateurs» notamment, la qualité environnementale en hausse avec les PER s'oppose à une conversion, tandis que ce point n'incite pratiquement pas les exploitations bio à changer de mode de production.

Obstacles sociaux, personnels et administratifs

Le contexte social et la situation personnelle influencent aussi la conversion à l'agriculture biologique. Selon Lamkin et Padel (1994, p. 244 et suiv.), il faut non seulement

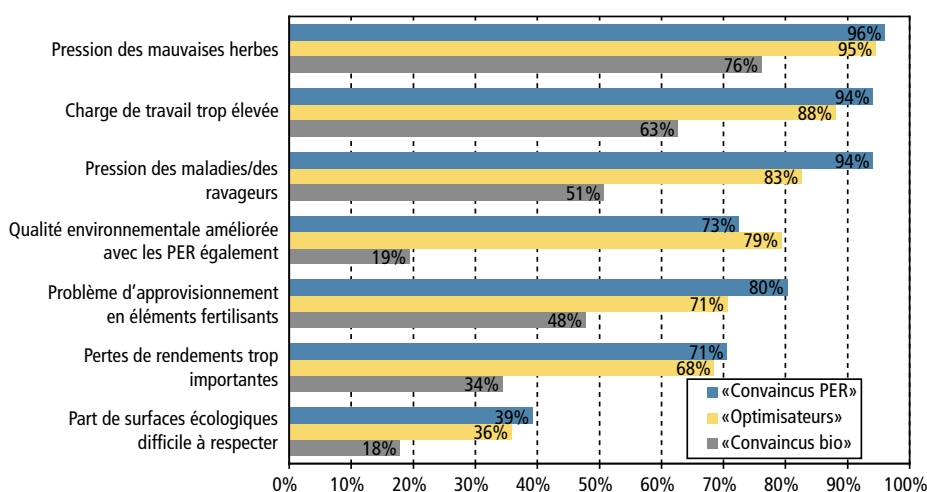


Figure 3 | Obstacles liés à la technique de production.

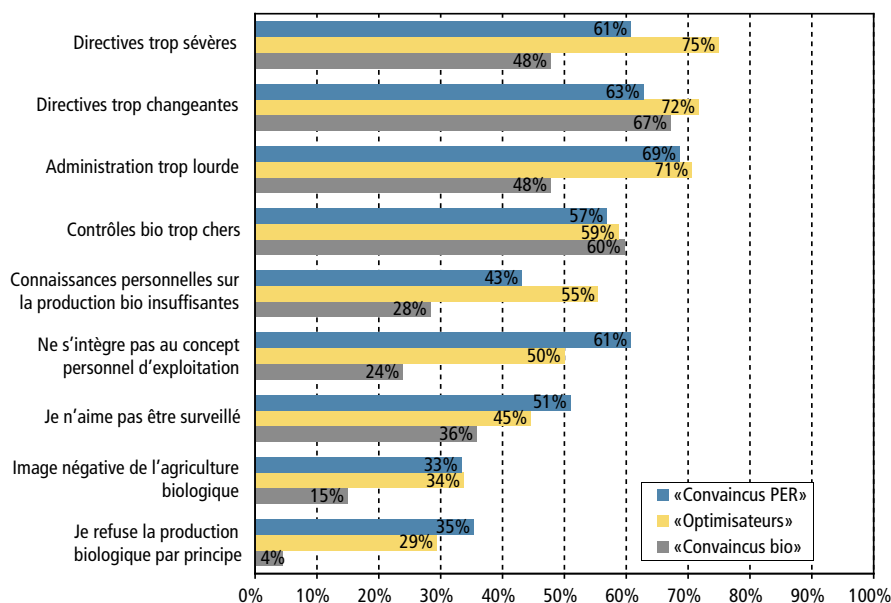


Figure 4 | Obstacles sociaux, personnels et administratifs.

prendre en considération les aspects comme le conflit des générations, le manque d'information ou une image peut-être négative de l'agriculture biologique, mais aussi la constellation actuelle de l'exploitation et sa perception des risques. Un tiers des exploitations déclarent que l'image négative de l'agriculture biologique constitue un obstacle à la conversion (fig. 4). Parallèlement, plus de la moitié de ces exploitations soulignent l'image positive de l'agriculture biologique (cf. fig. 1). La même exploitation adhère même parfois aux deux arguments, par exemple lorsque l'exploitant a une opinion personnelle positive de l'agriculture bio, mais que ses collègues en ont une image négative. Pour 55 % des « optimisateurs », le niveau de connaissances personnelles sur l'agriculture biologique constitue un obstacle à la conversion. L'impression que les directives sont trop sévères ou qu'elles changent trop souvent, ainsi que les charges administratives constituent des arguments encore plus importants. Beaucoup d'exploitations biologiques considèrent ces points comme gênants.

Conclusions

L'enquête auprès des exploitations de grandes cultures PER montre que la crainte des inconvénients liés à la technique de production, notamment les problèmes d'adventices, constitue le plus gros handicap à une conversion au mode de production biologique. L'opinion selon laquelle

l'agriculture biologique ne serait pas rentable est également très répandue, suivie de près par l'argument invoquant des directives trop sévères. Le nombre d'exploitations PER interrogées qui envisagent une conversion actuellement est relativement faible (seulement 3 %, soit 6 exploitations). De nombreux producteurs ne sont pas prêts à abandonner leur mode d'exploitation habituel pour prendre le risque d'une conversion. Pour lutter contre l'impact négatif de ce risque, il serait sans doute particulièrement utile que les agriculteurs biologiques qui réussissent déjà dans la région dans des conditions similaires soient prêts à soutenir les nouveaux venus en cas de problèmes et à répondre à leurs questions. En effet, les agriculteurs accordent davantage de crédit à ce qu'ils peuvent voir et expérimenter qu'à ce que leur rapportent des vulgarisateurs ou des tiers qu'ils ne connaissent pas (Szerencsits *et al.* 2009). Les résultats de l'enquête permettent de recommander les mesures suivantes afin d'augmenter la part d'exploitations biologiques parmi les exploitations de grandes cultures:

- Soutien des exploitations biologiques existantes et utilisation des exploitations prospères comme exemple pour inciter la conversion.
- Garantie à long terme des paiements directs biologiques. ■

Riassunto**Agricoltura biologica: mal accettata in campicoltura**

L'agricoltura biologica ha conosciuto un importante rilancio in Svizzera soprattutto tra il 1990 e il 2005, conquistando una notevole valenza sia presso i produttori, che i consumatori. Nelle regioni dedite alla campicoltura, le aziende biologiche sono nettamente sottorappresentate e ciò è riconducibile alle esigenze imposte alle aziende che vi si convertono, esigenze più rigorose rispetto a quelle imposte alle zone foraggicole. Attraverso un sondaggio rivolto a 600 aziende dedite alla campicoltura che seguono i principi dell'agricoltura biologica e della PER, si è tentato d'individuare i motivi per cui gli agricoltori sono piuttosto restii a convertire la propria azienda. Le maggiori reticenze concernono la pressione di malerbe e il conseguente aumento del carico di lavoro, l'insufficiente redditività dovuta a supplementi troppo limitati sui prezzi dei prodotti, i problemi di concimazione e le direttive troppo severe, nonché le loro frequenti modifiche. I risultati del sondaggio mostrano che i timori sono fondati soltanto in parte. Pertanto si devono incentivare maggiormente, e in modo efficace, gli scambi tra agricoltori per favorire l'estensione dell'agricoltura biologica.

Bibliographie

- Lampkin N. H. & Padel S., 1994. Economics of Organic Farming. An International Perspective. CAB International, Wallingford, Angleterre.
- Padel S., 2001. Conversion to Organic Farming: A Typical Example of the Diffusion of an Innovation? *Sociologia Ruralis* 41 (1), 10–61.
- Rolker P., 2000. Öko-Obstbau in der Zukunft – Chancen und Risiken. In: Zander K. & Waibel H. (Ed.). *Ökologischer Gartenbau. Arbeitsberichte zur Ökonomie im Gartenbau*, 83, *Ökonomisches Kolloquium Wintersemester 1999/2000*, Hannover, 37–46.
- Szerencsits M., Ruppert J., Dahlmann C. & Hess J., 2009. Entwicklung von Strategien zur Ausdehnung des Ökologischen Landbaus in Luxemburg. 10. Wissenschaftstagung *Ökologischer Landbau*, Zurich, 11–13 février 2009.

Summary**Organic Agriculture: Why so Few Farms Convert**

Organic farming recorded significant growth in Switzerland, especially between 1990 and 2005, and won the support of both farmers and consumers. Despite this, organic farms are noticeably underrepresented in the arable farm regions; this situation is certainly due to the usually greater demands placed on farm conversion in these regions than in grassland. A survey of around 600 organic and PEP arable farms was conducted to determine which factors deter farmers from converting. The greatest fears expressed were the weeds pressure and the increased work needed for their control, the insufficient profitability resulting from too low surcharges on product prices, problems in nutrient supply and the too strict or too frequently changing guidelines. The results of the organic arable farm survey show that these fears are only partially justified. Increasing neighbourly exchanges should therefore promote the expansion of organic farming.

Key words: arable farms, organic, conversion factors, cluster analysis.